

**Intervention de Monseigneur Centène**  
**Journée de rentrée diocésaine – Sainte Anne d’Auray**  
**Samedi 24 septembre 2022**

Soyez toutes et tous les bienvenus pour cette journée festive de rentrée diocésaine.

L’an dernier, nous étions déjà réunis dans cette basilique, à cette époque, pour le pardon des bénévoles. L’idée aujourd’hui est la même, réunir et valoriser tous ceux qui se dévouent jour après jour pour que notre église diocésaine soit une église vivante, dans la diversité de ses paroisses, de ses services, de ses associations et de ses mouvements, et que ce rassemblement anime et motive, donne un regain d’ardeur à tous les acteurs de notre vie diocésaine. La vie de l’Eglise concerne et engage tous les baptisés, comme nous le rappelle la grande démarche synodale dans laquelle l’Eglise est engagée. L’année qui commence est particulière, nous ne pouvons pas la considérer comme un en soi mais nous devons la mettre en perspective d’un événement important pour toute l’Eglise. Vous le savez, tous les 25 ans, depuis le X<sup>IV</sup>e siècle, l’Eglise s’attache à célébrer un Grand Jubilé pour commémorer la naissance du Christ, les trois derniers étaient en 1950, 1975 et 2000.

Pourquoi commencer à se mettre en chemin trois ans à l’avance ? Parce que pour les Bretons en général, et pour les Morbihannais en particulier, les trois années à venir marqueront aussi le 400<sup>e</sup> anniversaire des apparitions de sainte Anne, ici, dans ce qui était à l’époque où vivait Yvon Nicolazic, le champ du Boceno. Les apparitions de Sainte-Anne se sont déroulées sur trois ans : 1623, 1624, 1625. Pour que notre commémoration de ces événements s’inscrive dans la démarche de toute l’Eglise et s’accorde avec celle de toute l’Eglise, nous nous sommes laissés inspirer par les paroles de l’un des cantiques qui est chanté dans cette basilique : « Sainte Anne, mère de Marie, conduis-nous vers Jésus ». Cela rejoint l’iconographie, traditionnelle ici, de la Trinité bretonne : sainte Anne, Marie, Jésus. Cela rejoint aussi la spiritualité de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, si chère à saint Jean-Paul II : « A Jésus par Marie ».

Durant ces trois années, je vous propose de nous mettre en chemin ensemble. N’est-ce pas le propre d’une église synodale ?

Chacun pourra vivre le cheminement en paroisse, dans le cadre des mouvements, des communautés, des groupes divers. Chacun pourra aussi le vivre personnellement par l'approfondissement de sa foi et par sa croissance dans la vie chrétienne, grâce aux propositions qui leur seront faites, notamment pendant le temps de l'Avent et du Carême.

En ces temps difficiles où les enjeux de l'avenir sont si souvent lourds d'angoisse, chaque baptisé doit être source de paix et d'espérance. Nous avancerons ensemble vers le Christ Jésus, lumière du monde et modèle de charité, pour être nous aussi « sel de la terre et lumière du monde ».

« Sainte Anne, mère de Marie, conduis-nous vers Jésus ».

2022-2023 : sainte Anne modèle d'espérance. Nous appuyant sur sainte Anne, fille d'Israël, membre du Peuple de l'attente et par tant de l'Espérance, nous nous attacherons à développer cette vertu. Comme pour Nicolazic, nous suivrons le chemin de sainte Anne. Nous nous appuyerons sur les nombreux lieux de notre diocèse dédiés à sainte Anne : écoles, églises, chapelles, oratoires. En paroisse, nous serons invités à prendre ou reprendre le chemin de Sainte-Anne-d'Auray qui nous accueillera tout spécialement à partir du temps de l'Avent, qui est le temps de l'Espérance, jusqu'au Grand Pardon du 26 juillet. Le 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, les paroisses, les mouvements, les associations, les communautés seront invités à envoyer ici quelques ambassadeurs pour chercher le flambeau de sainte Anne pour l'amener en leur lieu.

2023-2024 : Marie modèle de la foi. De l'Annonciation jusqu'au pied la Croix, Marie a vécu dans la foi, c'est-à-dire dans la confiance absolue en la Parole de Dieu. La foi, nous dit Jésus, si vous en aviez comme une graine de moutarde, vous ordonneriez à cette montagne de se déplacer ou à cet arbre de se jeter dans la mer, ils vous obéiraient. Nous aurons comme compagnon de route Pierre de Keriulet. Aux pires époques de sa vie, dans les périodes les plus agitées de son histoire, il disait tous les jours un « Je vous salue Marie », par fidélité à la mémoire de sa mère. Un « Je vous salue Marie », ce n'est pas grand-chose, c'est un grain de moutarde, mais c'est grâce à cela qu'il a trouvé le chemin de la conversion. Nous prendrons avec Keriulet le chemin de la prière et chaque doyenné sera invité à se rassembler dans le sanctuaire marial de son territoire.

2024-2025 : nous nous tournerons, avec toute l'Eglise qui célébrera le Jubilé de la naissance de Jésus, vers le Christ modèle de charité, qui

s'est fait serviteur et qui a donné sa vie pour nous sauver. Ce sera aussi pour nous le 400<sup>e</sup> anniversaire des apparitions de sainte Anne. Nous prendrons la route du sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray. En harmonie avec l'Eglise universelle, nous nous ferons pèlerins d'Espérance. Toutes les paroisses, tous les groupes seront invités à choisir et à réaliser une œuvre de miséricorde, et chacun de nous sera aussi invité à vivre cette démarche personnellement.

Ce panorama des trois ans à venir étant posé, venons-en maintenant à notre thème d'année.

Sainte Anne, fille d'Israël, modèle d'espérance.

Le Peuple d'Israël, le Peuple de Dieu est le peuple de l'espérance. On peut dire que l'espérance ne l'a jamais quitté. Et le Catéchisme de l'Eglise catholique nous affirme que « l'espérance chrétienne reprend et accomplit l'espérance du peuple élu qui trouve son origine et son modèle dans l'espérance d'Abraham, comblé en Isaac des promesses de Dieu et purifié par l'espérance du sacrifice. Espérant contre toute espérance, il crut et devint le père d'une multitude de peuples »<sup>1</sup>.

Une espérance qui est comblée en Isaac des promesses de Dieu, une espérance qui est purifiée par le sacrifice. Cette promesse de Dieu se trouve dès les origines, dès le livre de la Genèse, tout de suite après la chute, au chapitre 3 verset 15 : c'est ce qu'on appelle le protévangile, c'est-à-dire l'annonce d'une bonne nouvelle. Alors même que les effets du péché commencent à se faire sentir et que l'avenir s'annonce plutôt compliqué pour l'humanité, voici que Dieu fait une première promesse, s'adressant au serpent « je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon »<sup>2</sup>. Par cette promesse au tout début de la Bible, Dieu promet qu'il ne nous laissera pas seuls dans le combat contre le mal, qu'un secours sera donné, dans la descendance d'Eve, et que la tête du mal sera écrasée.

Petite espérance, espérance ténue et pas très explicite mais espérance tout de même, qui permet de dire que l'espérance est comme "connaturelle à l'homme". L'espérance a pour caractéristique de jaillir de l'intérieur de l'âme. Le Catéchisme de l'Eglise catholique nous ceci : « La

---

<sup>1</sup> CEC n°1819

<sup>2</sup> Gn 3, 15

vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement ; elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité »<sup>3</sup>.

Si la mystérieuse promesse, faite dès les origines par Dieu à l'humanité pécheresse, atteste que Dieu ne la laissera jamais sans espérance, c'est avec Abraham que commence vraiment l'histoire de l'espérance biblique. Dans un premier temps, l'avenir assuré par la promesse est simple : une terre et une nombreuse postérité. Pendant des siècles, les objets de l'espérance d'Israël resteront du même ordre terrestre : « la terre où coulent le lait et le miel<sup>4</sup> » comme le dit le livre de l'Exode. Toutes les formes de prospérité, les biens terrestres sont pour Israël les bénédictions Dieu, qui se traduisent par la prospérité et la postérité. Les bénédictions de Dieu sont la réalisation de sa promesse, c'est donc une espérance qui repose sur les promesses de Dieu créateur et libérateur. L'espérance est vraiment placée en Dieu, en son action, en son accompagnement car il réalisera ses promesses. Cette confiance en l'avenir s'appuie sur l'expérience que le Peuple a pu faire d'être sauvé par Dieu lors de la sortie d'Egypte mais également et d'abord sur la foi en Dieu créateur du ciel et de la terre.

Pour le croyant, l'espérance est indissociable d'une fidélité concrète aux exigences de la loi de Dieu. Quand la fidélité à Dieu l'exige, ces biens terrestres doivent être sacrifiés sans hésitation comme nous le voyons dans le livre de Josué au moment de la prise de Jéricho, mais surtout dans le sacrifice d'Abraham, qui est un exemple d'espérance parfaite en la promesse de Dieu tout puissant<sup>5</sup>. De la part des fidèles, il s'agit de jouer le jeu de se laisser conduire docilement par Dieu. L'espérance d'Israël est subordonnée à sa fidélité à l'égard de Dieu.

Au fil des siècles, l'espérance d'Israël se purifie et se spiritualise. C'est l'espérance d'avoir le bonheur avec Dieu, de le contempler et de chanter sa gloire. L'espérance s'affine dans la prière. La prière est le lieu où s'exprime et se nourrit l'espérance. Le croyant expose à Dieu la

---

<sup>3</sup> CEC n°1818

<sup>4</sup> Ex 3, 8-17

<sup>5</sup> Gn 22

situation qui menace sa vie pour lui demander d'intervenir, et pour cela, il se remémore les hauts faits de Dieu dans le passé. C'est le souvenir de tout ce que Dieu a fait dans le passé pour le bien de son Peuple qui nourrit son espérance dans ses interventions à venir. Le livre des psaumes est un bel exemple de cette forme de prière.

Dieu a tout tiré du néant, son intervention ne se limite donc pas à ce que nous pouvons voir et expérimenter de la création. Son action peut aller au-delà de ce que l'expérience nous permet de découvrir. Cette prise de conscience progressive tout au long de l'Ancien Testament va élargir l'espérance d'Israël à la mesure de la toute-puissance de Dieu et l'ouvrir à la perspective d'une rétribution dans l'au-delà de la mort terrestre. Le livre de Job, le livre de Daniel ouvrent à l'idée que la rétribution de Dieu ne se limite pas aux bénédictions terrestres de prospérité et de postérité. La prophète Daniel annonce bien pour les justes une résurrection personnelle suivie d'une vie éternelle. Et le livre des Martyrs d'Israël enseigne que Dieu donne la vie éternelle à ceux qui meurent pour lui. « Le roi du monde nous ressuscitera pour nous donner une vie éternelle à nous qui mourrons pour ses lois »<sup>6</sup>.

Enfin, au 1<sup>er</sup> siècles avant Jésus-Christ, le livre de la Sagesse peut affirmer « la vie des justes est dans la main de Dieu et nul tourment ne pourra les atteindre. Aux yeux des insensés ils passèrent pour morts et leur départ sembla un désastre, pourtant ils sont dans la paix. Même si selon les hommes ils ont été châtiés, leur espérance était pleine d'immortalité ».

Sainte Anne est l'héritière de cette espérance d'Israël et elle en est pour nous le modèle. Stérile comme Anne, mère de Samuel, elle donnera naissance à Marie de qui naîtra le Fils de Dieu. La toute-puissance de Dieu permet la réalisation de ce qui nous est humainement impossible.

Lorsque sainte Anne, ici, apparait à Yvon Nicolazic, c'est le même miracle qui se réalisera : Guillemette qui était stérile lui donnera plusieurs enfants dont un prêtre ; et pour lui montrer qu'il n'y a pas de limite à la toute-puissance de Dieu, que ce qui est mort peut revivre, que ce qui est détruit peut être reconstruit, elle le chargera de rebâtir sa chapelle qui était en ruine depuis 924 ans et 6 mois.

---

<sup>6</sup> 2 M 7,9

Dans notre époque troublée, marquée par l'épidémie, la guerre, la crise économique, la perte des repères, la crise des valeurs, si nous voulons aller de l'avant, nous avons besoin, nous-aussi, de redécouvrir l'espérance. Elle est la vertu de la marche, l'élan nécessaire dans nos volontés d'hommes et de femmes quand nous voyons que nous atteignons nos limites, que nous ne pouvons plus avancer. Elle va plus loin que tout parce qu'elle est le moment où Dieu entre en scène. L'espérance repose sur la certitude que Dieu peut tout, qu'il nous mène là où nous ne pourrions pas aller parce que nous n'en avons pas la force.

L'espérance est cette vie qui jaillit du tombeau du Christ ressuscité, qui nous accompagne vers l'héritage céleste à travers les méandres plus ou moins douloureuses de notre vie.

Terminons cette méditation en disant l'acte d'espérance :

« Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde, et si j'observe vos commandements, le bonheur éternel dans l'autre, parce que vous l'avez promis et que vous êtes souverainement fidèle dans vos promesses. »